

l'esprit et dans la vertu d'Elie pour préparer au Seigneur un peuple parfait."

" Comment cela peut-il se faire ? disait la mère ; en mon sein même il sera rempli du Saint-Esprit, par quel moyen ? Il doit préparer un peuple au Seigneur ; ce peuple, ce n'est donc pas lui qui le conduira, qui l'instruira ; quel est alors celui qu'il doit précéder ? "

C'était déjà le sixième mois que ces questions s'agitaient en elle ; la joie de sa maternité, l'allégresse des promesses divines étaient presque assombries par cette incertitude.

Zacharie, après les inoubliables heures dans lesquelles il avait perdu l'usage de sa langue, avait transcrit pour Elisabeth les paroles de la vision ; mais depuis, dès qu'il revenait du temple, il s'enfermait dans la solitude au sein de sa demeure et se retranchait de la société des hommes, craignant de paraître éluder le châtiment divin.

Les espérances et les angoisses devenaient lourdes à porter pour Elisabeth ainsi isolée, elle ne les épanchait que vers le ciel, car le secret de Dieu ne pouvait être communiqué aux profanes, et elle se tenait cachée à tous les yeux.

Un jour donc du sixième mois, elle pensait à toutes ces choses debout sous la vigne qui abritait sa maison, insouciant de la chaleur de midi. Son regard errait, vague, sur les montagnes et sur la plaine, un peu ébloui par l'ardente lumière dont le soleil inondait les rocs fauves.

Elle aperçut des voyageurs qui commençaient à gravir l'aprecolline et se dirigeaient vers sa demeure. Sans pouvoir les distinguer encore elle ressentit une vive impression de soulagement, comme si c'étaient la clarté et l'apaisement qui lui venaient. Ses yeux ne se détachaient plus des arrivants ; bientôt elle reconnut sa parente Marie, la vierge fiancée à Joseph, et celui-ci l'accompagnait. Elisabeth resta clouée au sol, dans une indicible attente, ne songeant même pas à s'avancer vers ses hôtes et à leur faire accueil ; inconsciente de tout, elle ne vivait plus que dans l'angoisse du mystère.

Et Marie entra, divinement rayonnante ; sa pure beauté, transfigurée, s'était faite comme transparente au Don céleste qui vivait en elle ; elle s'approcha d'Elisabeth et la salua d'un baiser.

Alors l'enfant et la mère tressaillirent remplis du Saint-Esprit ; l'épouse de Zacharie vit comme à découvert les admirables desseins du Seigneur et s'écria :

" Vous êtes bénie entre toutes les femmes ; d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru, et la promesse du Seigneur sera remplie."

Marie lui répondit :

" Mon âme glorifie le Seigneur ; Il a fait en moi de grandes choses."

Il ne fut pas besoin de longues explications, car leurs âmes furent comme dévoilées l'une à l'autre ; chacune y put lire les miracles de grâce, les merveilles de Dieu. En Marie c'était une permanente extase : Elisabeth, ravie à son tour, adora son Dieu